

Le QUARTIER LATIN

Directeur: LUC COSSETTE

Rédacteur en chef: FERNAND CÔTÉ

Chef des nouvelles: CLAUDE BÉLAND

Georges Lahaise est élu président

LE SOMBRE COULOIR DU DEUXIÈME — ARRIVÉE DES DÉLÉGUÉS
SÉANCE À HUIS CLOS — CE QUI S'Y PASSE — LA NOUVELLE
FIGURE ET PROGRAMME DU NOUVEAU PRÉSIDENT

Lundi huit heures... Le sombre couloir du deuxième s'anime peu à peu. Quelques étudiants accaparent les locaux et les chaises disponibles pour de graves caucus; d'autres se promènent de long en large dans le corridor en train d'élaborer un discours ou de faire de savants calculs. Les délégués arrivent un à un, lourds de leurs responsabilités, sérieux (plus ou moins), et conscients de représenter l'opinion étudiante. Enfin s'amène un certain Koco (corsé pour la circonstance) qui rallie tous les délégués vers le Saint des Saints; devant les regards envieux la porte est solennellement verrouillée. Tandis que la salle D'225 garde son mystère, les étudiants entourent le candidat de leur choix, attendent impatiemment le résultat du "conclave". L'atmosphère est amicale; pour se détendre les nerfs, on discute médecine, droit et même "péronite juridique" (sans traitement connu), comme quoi il est si facile de s'entendre!

A l'intérieur de la salle sacrée, on procède calmement, formellement à l'exécution de l'ordre du jour. D'abord présentation des candidats. Gélinas, d'une façon spirituelle et sympathique, présente Georges Lahaise, étudiant en troisième année de droit qui propose ensuite son programme. L'héroïque Bisailon, malgré sa clavicule brisée, met en valeur Yvan Sénéchal, étudiant de deuxième année de relations industrielles. Après le discours de Sénéchal, mot de l'aumônier, bénédiction. Puis distribution des bulletins de vote, recueillement, un geste rapide et furtif, alea jacta est. Les délégués sortent, les votes sont compilés, les délégués rentrent, 9 voix contre 7, le président est nommé, un cri: Georges Lahaise, accolades, poignées de main, bravo. La nouvelle jaillit; le Quartier Latin devient salle des dépêches: Radio-Canada, jour-

naux, Canadian Press et tous les téléphones d'étudiants anxieux. Tous se sentent jeunes et gais et félicitent le président nouveau-né.

Mais qui est notre nouveau président?

Au physique c'est un grand mince, un peu dégingandé, figure d'ascète et... un sex appeal pas mal différent de celui du président Koco! Moralement c'est un gars formidable dont la carrière universitaire est déjà bien remplie: président de son Conventum, fondateur-directeur de la revue légale *Thémis*, dynamique président de la Conférence Mignault, président des finissants de droit, etc. C'est un étudiant qui s'intéresse à tous les problèmes et dont le dévouement est sans bornes. Un étudiant qui peut dire en voyant les ouvriers de notre Centre Social travailler à la foreuse mécanique, sous un bruit d'enfer: "Tonnerre que les



Photo LaRose

étudiants sont chanceux!" Un bonhomme, enfin à qui on peut appliquer la phrase célèbre "rien de ce qui est humain ne lui est étranger".

Et que veut faire pour nous notre nouveau président?

Pour être président de l'A.G.E.U.M., il faut de l'imagination mais une imagination qui doit se réaliser concrètement par des projets qui ont pu être pensés par d'autres mais auxquels il s'agit de donner vie. Notre président

croit qu'il est important de garder à nos extériorisations un caractère vraiment escholier; en cela suit-il la politique du grand Koco. Donc pratiquement, pourquoi pas un kiosque chez Valère où pourraient se vendre les billets de toutes sortes: hockey, théâtre, cinéma, concerts? pourquoi pas une foire ou une tombola au profit de la Fédération et de l'ISS où tous s'amuseraient et se rencontreraient au lieu d'une collecte impersonnelle dans les classes? pourquoi pas un tennis et une patinoire sur les vastes terrains de notre campus alors que Miron pourrait si facilement nous aplanir quelques terrains, lieux de rencontre des étudiants de toutes les facultés, promotion de l'amitié universitaire. Dans son programme, le nouveau président n'oublie pas l'ETUDIANT, l'étudiant anonyme qui se débat au milieu du prix des billets de tramway, du problème de son logement, de la piastre à trouver pour amener sa poutchinette aux petites vues, etc. Cet étudiant dont une enquête formidable qui paraîtra dans le prochain "Quartier Latin" nous révèle les besoins, il ne faut pas l'oublier car le Président est aussi SON président. Aussi Lahaise a-t-il officiellement promis sa collaboration à toutes les réclamations justes et raisonnables qui

pourront découler des conclusions de l'enquête; ainsi par exemple la nécessité pour les étudiants de pouvoir travailler durant les vacances de Noël. Le nouveau président aborde aussi la question si discutée de la F.N.E.U.C.; la conduite de nos délégués à Québec était justifiable; ceux-ci ont réalisé que la F.N.E.U.C. comme telle n'avait pas sa raison d'être et n'atteignait pas ses buts. A preuve, les communistes qui ont un instinct sûr pour trouver les carences ont organisé récemment le Congrès pour le Bien-Etre des Jeunes et se sont appropriés des revendications qui, de droit, revenaient à la F.N.E.U.C. Mais précisément parce que nous pouvons proposer des solutions concrètes, il ne faudrait pas nous cantonner envers F.N.E.U.C. dans une attitude de refus mais pratiquer la politique de la main tendue.

Le nouveau président nous offre un programme intéressant pour tous et tous doivent s'y intéresser. Aussi dans son premier discours officiel, demande-t-il la collaboration des étudiants et en particulier de son ami Sénéchal afin que le programme proposé se réalise pour le bien-être des 3,000 escoliers qui aujourd'hui saluent leur nouveau président.

J. B.



Les Carabins champions de la ligue interuniversitaire

Voir page huit

Ils méritent un meilleur sort

Un non-initié qui serait entré à l'impromptu au caféteria des professeurs, jeudi soir dernier, se serait demandé avec effarement si l'ONU ne siégeait pas à l'U. de M. ce soir là. À sa grande surprise il aurait entendu un peu partout des conversations en français et en anglais surtout, mais aussi en espagnol, en polonais et en russe. Il aurait vu réunis à la même table un blanc et un noir, un tchèque avec un japonais, une haïtienne avec un belge, un français avec un slave, etc., etc.

Il s'agissait tout simplement du souper des étudiants étrangers sous les auspices de Pax Romana. Pour la première fois dans l'histoire de l'U. de M. nous nous sommes occupés de nos confrères venus des quatre coins du monde partager nos études. Pourquoi n'avons-nous pas posé ce geste avant? Par hostilité? Par mépris? Nullement. Par indifférence tout simplement, par inertie. Parce que nous commençons à peine en tant que Canadiens-français à développer chez nous un internationalisme de bonne santé. Et cela en dépit de notre participation à deux guerres, en dépit de l'ambiance de notre siècle, en dépit de la perméabilité de toutes les frontières, les plus proches comme les plus lointaines. Il est vrai que l'immigration en Amérique du Nord ne contribue guère à créer chez nos compatriotes une compréhension,

une charité internationales. Il suffit d'entrer en contact avec des intellectuels étrangers pour constater la grande pitié de leur sort. Autour d'une table, jeudi dernier, on avait groupé une slovaque, un ukrainien et deux canadiens-français. La slovaque est une jeune femme licenciée en philosophie d'une université européenne. On l'oblige à reprendre ici sa licence. Quant à son mari, docteur en droit de la même université et diplomate de carrière, il est astreint à un travail de manœuvre très mal rémunéré dans une usine de la métropole. C'est dégoûtant. Et le cas n'est pas isolé, il y en a des milliers d'autres semblables, tous aussi pitoyables les uns que les autres. La situation faite aux professionnels se retrouve dans le domaine artistique d'une façon aussi révoltante. Après le repas, jeudi toujours, les élèves de Mme Adelina Czapska, une slave, ont régalé les invités de mélodies puisées dans le répertoire d'un peu tous les pays. Alors que je félicitais une cantatrice dont la voix puissante m'avait impressionné je lui demandai si elle n'avait pas l'intention de chanter à l'opéra. Elle me répondit avec un sourire navrant: "Les lois de l'immigration ne me le permettent pas avant d'avoir séjourné cinq ans au pays". Or cette prima donna vient à peine de mettre le pied sur le sol américain. Qui peut

à suivre en cinquième page

DERNIÈRE HEURE

Résultat des élections aux constitutives

Le Quartier Latin

Directeur	Yvon Côté
Rédacteur en chef	Fernand Côté
Chef des nouvelles	Claude Béland

Services Universitaires

Président	Alain Lortie
Vice-président	Jean Nadeau
Vice-présidente	Henriette Gilbert
Secrétaire-trésorier	Simon Richer
Directeur des Soirées récréatives	Jacques Brière
Directeur des enquêtes	Pierre Rousseau

Société Artistique

Président	Marcel Mandeville
Vice-président	Guy Plastre
Vice-présidente	Lise LaSalle
Secrétaire-trésorier	Henri Bellemare
Directeur des Concerts	Gontran Rouleau
" du Cinéma	Jean P. Ostiguy
" des débats	Gérard Charron

Association Athlétique

Président	Claude Marchand
Vice-présidente	Anne LeMoyné

GÉRANTS

Sports interuniversitaires

Hockey	Jean Allaire
Ballon au panier	Raymond Patenaude
Tennis	Raymond Pagé
Golf	Fernand Gascon

Sports interfacultés

Chalet de ski	Yves Castonguay
Concours de ski	Claude Baril
Quilles	Jean-Guy Bergeron
Golf	Maurice Nault
Hockey	Léo Delisle
Salle de jeux	André Dansereau

QUARTIER

journal hebdomadaire de
l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal
Membre de la C.U.P.

Dix sous le numéro
Abonnement pour l'année universitaire: \$2.50
2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal
Local D'219a — AT. 9616

Imprimé par LA PATRIE 180 est, rue Sainte-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

LES NOUVEAUX ÉLUS

Avec l'élection du nouveau président et des officiers des constitutives, l'AGEUM s'engage dans une voie nouvelle et différente. La compétence et le désir de servir des nouveaux élus laissent présager une année meilleure. Mais encore faudra-t-il que les énergies soient dépensées là où elles assureront les meilleurs résultats. Et nous pensons qu'il y a lieu maintenant de penser l'AGEUM d'une façon différente et plus constructive.

Parce que l'étudiant ne croit pas que l'AGEUM puisse l'aider efficacement à résoudre ses problèmes, parce qu'au "je m'en foutisme" de l'étudiant correspond fatalement le "je m'en foutisme" de l'AGEUM, parce qu'on n'a pas foi l'un dans l'autre, l'étudiant récrimine et ne croit pas en avoir pour son argent. Mais l'étudiant, imbu du régime capitaliste dans lequel il vit, s'imagine avoir fait un placement de \$15.00 et attend impatientement qu'on lui rapporte les dividendes auxquels il croit avoir droit.

Les professeurs gavent l'étudiant de science plus ou moins indigeste, le Trésor lui soutire méthodiquement son argent, Valère lui fait boire un café plus ou moins infect et lui, il est seul ou il croit l'être. Les étudiants en arrachent, c'est un fait; mais ils ont l'air à aimer ça; un certain masochisme qui veut apitoyer l'univers sur le sort du pauvre étudiant cassé, exploité honteusement! Chacun de son côté essaye de se débrouiller le mieux possible; quand il arrive à se trouver une bonne situation ou quelque bourse substantielle ou encore lorsqu'il a la chance d'avoir des parents nés avant lui, il regarde avec un certain mépris l'étudiant peu chanceux qui est destiné à tirer le diable par la queue. Celui-là devient vite révolutionnaire ou abruti et fait aisément de l'autorité, des étudiants en général, de l'AGEUM le déversoir de ses critiques et de son amertume. Et il espère la fin de son cours, et il jure que lui aussi en gagnera de l'argent et "qu'il en aura un char" lui qui ne peut même pas obtenir un lift de ces damnés capitalistes. Celui-là, lorsqu'il deviendra enfin professionnel, sera un professionnel anti-social, aigri, individualiste, la plaie de notre société.

Lors des élections du président, il y avait peut-être une cinquantaine d'étudiants présents, venus pour des motifs forts différents. Et même si le rêve du suffrage universel avait été réalisé, même si deux mille étudiants entassés dans le couloir du deuxième avaient bruyamment acclamé le nouveau président, qu'y aurait-il eu de changé sans l'essentiel désir de collaboration de tous et de chacun? Ce n'est jamais sans un certain pessimisme que les officiers de l'AGEUM acceptent leurs nouvelles fonctions, et souvent à la fin d'une année commencée dans l'enthousiasme. Ce pessimisme devient cynisme. Le passé est fini. C'est le moment pour chaque étudiant de faire un acte de foi dans les nouveaux élus, d'être enfin un homme de bonne volonté à qui ses efforts joints à ceux des responsables de l'AGEUM apporteront un peu de soulagement et de paix.

Juliette Barcelo

Intellectuels, jazz et chansonnettes

Tout biographe de La Fontaine se doit d'annoncer les vers célèbres:

Si Peau-d'Ane m'était conté,
J'y prendrais un plaisir extrême.

Or, cette boutade, déshonorée par six générations de bâtards du romantisme naturaliste de cabinet et du simplisme sénile jammien (ou jammésien) d'avant et d'après la lettre, ne se peut traduire qu'ainsi: "Il existe deux sortes d'intellectuels: les pédants et les purs. Les pédants tiennent pour l'art pédant; les purs, pour l'art pur."

Les pédants, qui font nombre, suent leur obésité pousseive à l'ombre d'habits noirs, ont des maux de tête et des dents d'or, discutent en mangeant et s'embarlucquent de Michel-Ange ou de Cézanne, de Bach ou de Ravel. Il existe à leur usage une organisation internationale de musées, conservatoires et bibliothèques où l'on cultive, dans un art en éprouvettes, des colonies miasmiques d'élaborations rationnelles.

Les purs sont le peu qui ont l'honnêteté de se renier. Assoiffés d'art, ils le boivent à la source, et savent retrouver dans un roman de Dely ou de Max du Veuzit une grandiose naïveté d'Iliade.

L'art pur, c'est la simplicité simple, gratuite, exhalée d'un cœur simple, ignorant tout de l'enterrable gâchis qu'a fait l'homme de la nature primordiale.

L'intellectuel pur régurgite intégralement les prétenieuses symphonies et

leurs combinaisons obscènes d'harmoniques, les huilasses des peintres à technique et qui signent, la poésie qui lâche à la file, bêtes comme des bombes, ses images à gros effet.

On a dit que l'artiste doit puiser son inspiration dans le folklore: sottise, puisque le folklore EST l'art.

On a fait récemment dans ce journal l'apologie du jazz et de la chansonnette. C'est exagéré. Evidemment, il faut leur savoir gré de nous désinfecter des dernières classiquardises exténuées, de même qu'au tapis d'artisanat, exécuteur de Braque et de Picasso, de même qu'au lettrisme d'Isidore Isou, notre vengeur de répugnants fonctionnaires tels qu'Éluard et Aragon. Mais il y a loin de la chansonnette aux hallucinantes mélodies sur trois notes des trappeurs hurons. Et je connais des gamins et gamines de sept ans qui tressent, pour le dimanche des Rameaux, des couronnes et des croix de paille dont la structure revêt une dureté métaphysique, surtout lorsque, tenues à contre-jour, les dimensions s'en dissolvent.

Je concède qu'il faut faire à notre nature charnelle et multiple sa part. Mais l'idéal du musicien reste le son pur; celui de l'artiste plastique, le point; celui de l'écrivain, la consonne solitaire.

Louis Gadbois

Que, vaut l'occupation des pays vaincus?

Tel était le sujet à l'étude au CRI, mercredi le 4 mars 1953.

Sujet d'importance, car huit ans après la fin de la seconde guerre mondiale, division, démembrement, occupation des pays vaincus sont encore à l'ordre du jour. Sujet aussi de vaste étendue et que l'on peut traiter sous de multiples angles.

Trois orateurs devaient étudier la question: Bernard Clermont traiter de la situation juridique de l'occupation des États; Louis Des Biens "trouver dans le passé des exemples de partage territorial qui aient une valeur suggestive..."; et Roger Vincent envisager les autres points de vue: humanitaire, social, ethnique.

Voici, en résumé, les principales idées que l'on en dégagera:

Louis Des Biens

"Ainsi l'Allemagne nous démontre que le partage est nécessaire; l'Autriche-Hongrie, qu'il ne doit pas être excessif et la Pologne, qu'il doit être justifié."

Monsieur Des Biens insiste sur l'équilibre du monde. C'est la force qui provoque les conflits, la ferme détermination d'un peuple fort d'étendre sa domination, de justifier ses ambitions. Pour limiter cette force, il faudrait une autre force qui contienne la première "c'est l'équilibre économique et politique du monde".

Le partage est parfois nécessaire; l'Allemagne nous en donne un exemple et une leçon. Après la guerre de 1914, la France demande le démembrement de l'Allemagne. On refuse parce que cela serait contraire au principe de l'autodétermination des peuples. Quel en a été le résultat? Le Reich refait ses forces et déclare la guerre de '39. Un déséquilibre des forces s'était produit.

Le partage ne doit pas être excessif. Cela aurait été le cas de la division de l'Autriche-Hongrie. Les petits États, même unis, ne peuvent repousser les invasions d'un grand État. Ici encore, déséquilibre.

Enfin le partage doit être justifié. La Pologne nous donne un exemple. Pays de multiples divisions; au Congrès de Vienne, il était partagé pour la quatrième fois. Partages nullement justifiables; la Pologne n'a jamais menacé l'équilibre du monde.

Roger Vincent

Les peuples cherchent la paix. L'ONU travaille à l'obtenir. De grands plans, v.g. le plan Colombo, le Pacte de l'Atlantique, sont une arme efficace contre le communisme et le socialisme; ces plans préconisent aussi un système d'assistance pour les peuples. C'est un bel idéal à atteindre.

L'occupation et la division de la Corée, mesure de protection contre les envahisseurs du Nord, était donc un

bien, peut-être, mais si on peut diviser un pays, on ne divise pas un peuple.

Les divisions de l'Autriche et de l'Allemagne, mesure de protection pour les États voisins, ont-ils encore leur raison d'être? Des pays aussi forts, aussi fiers, supporteront-ils la tutelle des Étrangers une fois leur équilibre économique rétabli?

Monsieur Vincent conclut enfin que ces problèmes seront résolus quand la paix sera établie entre l'Est et l'Ouest, car alors ces grandes puissances n'auront pas à craindre de voir l'envahisseur s'emparer d'un pouce de terrain qui ne leur appartient pas.

Bernard Clermont

C'est l'homme qui est le sujet du Droit international public et non pas l'État. Il faut donc se demander si le démembrement est injuste pour l'homme, non pour l'État?

Il est à remarquer que la division d'un pays n'est pas un contrat entre intéressés; ce n'est pas un traité signé par ceux qui subissent le démembrement. Seuls les victorieux en sont parties, seuls il ont leur mot à dire.

Il faut noter aussi qu'il n'existe aucune loi concernant la division des États. Comment justifier le démembrement alors?

Pour savoir s'il est juste ou injuste, il faut se demander s'il est fait en vue

de l'ordre mondial; s'il est fait en vue d'un monde meilleur, fondé sur l'accord de la majorité des pays?

Les Grandes Puissances préconisent que leur pays ne cherchent aucun agrandissement, qu'il ne veulent pas la division, etc. Ce sont des principes généreux mais qui ne sont pas toujours conformes aux faits. Il y a contradiction entre l'idéal et l'intérêt.

Le démembrement est-il un bien ou un mal pour la paix, la sécurité et l'ordre de la communauté humaine, unie dans un genre de fédération mondiale des États?

Le démembrement peut se justifier.

Il ne faut pas faire prévaloir l'État à la communauté, ce que l'Allemagne, fortement imbu de la notion d'ÉTAT, a tenté. Aussi, la décentralisation de l'Allemagne serait un moyen, un pas vers cette communauté, vers l'unification du monde, dans le but d'obtenir une paix meilleure, LA VRAIE PAIX.

Le lecteur aura peut-être l'impression que peu de choses ont été résolues à ce panel. Qu'on se détrompe car derrière les arguments ici résumés se cachait un sujet si vaste que, à plusieurs reprises, on s'en écarta, à plusieurs reprises, on s'en écarta. Monsieur Beaulieu pourrait vous en dire un mot car, plus d'une fois, il dut sortir du silence pour nous ramener à la question discutée.

Bernard Taillefer, Droit 1ère année.

Attitude d'autruches

Silence concerté ou ignorance inavouable? Comment expliquer l'attitude de notre presse prétendue libre en face d'un événement littéraire d'importance tel que le 50ième anniversaire de la mort d'Emile Zola?

On comprendra cette position repliée si on se souvient de l'accueil "réserve" à l'occasion du cinquantenaire de la mort de Victor Hugo et surtout de l'accusation de quelques prudes éducateurs portée contre les impudents qui osèrent souligner celui de Balzac. Et aujourd'hui certains journaux auraient l'insolente audace de vouloir rappeler le souvenir du maître réaliste (Pauvre "Quartier Latin", quelles foudres tu l'attires!)

Je reconnais et respecte volontiers un jugement d'autorité compétente qui proscrit les œuvres d'auteurs tels que Gide et Zola. Mais est-ce que, pour autant, l'Index défend de rappeler ces auteurs, leur influence sur les hommes de leur époque, leur recherche de la vérité? Nous sommes en face d'un fait, il faut envisager, si regrettable et condamnable même qu'il soit. Il est lâche de vouloir l'ignorer.

Mieux vaut cependant un silence respectueux que des jugements péremptaires, inconséquents et puérils tels que

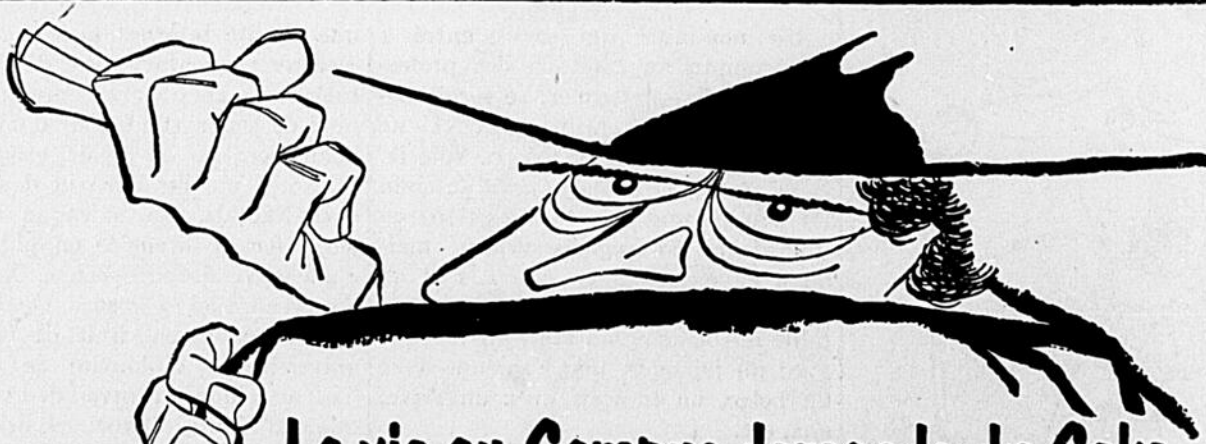
celui rendu par notre plus grand hebdomadaire culturel montréalais.

C'était à l'époque de la grandissante popularité de Sartre avec "Huis-Clos" et pour juger la valeur de l'auteur, le critique n'avait rien trouvé de plus génial, de mieux inspiré que d'associer le nom de Sartre à celui de Zola et de déclarer: "Votre littérature sent le fumier! Pour vous lire, il faudrait se boucher le nez! En ce cas, pourquoi pas compléter le trio en ajoutant le nom de Bloy? Allons donc, est-ce parce qu'un auteur est "puant" qu'il est condamnable? (Ce jugement lémoignant d'une intelligence clairvoyante parut dans "Notre Temps", noble organe de notre corps culturel).

Il est temps de remédier à ces attitudes négatives. L'autruche doit s'empresser de se retirer la tête du sable avant d'y étouffer, ce qui n'empêchera pas le monde de vivre autour de son cadavre.

Jacques Mercil

CENTRE DE PUBLICATIONS INTERNATIONALES
SERVICE GÉNÉRAL D'ABONNEMENTS
PERIODICA
4234 de la Roche, MONTREAL-34, Canada



La vie au Campus demande du Coke

Il joue un grand rôle dans la pièce mais son temps est limité. Les étudiants affairés ont besoin d'un rafraîchissement rapide. C'est là que le Coca-Cola entre en jeu.



7¢

Comprend Taxes Fédérales

COCA-COLA LTÉE

Préambules aux examens

Notre ennemi No 1: "La fatigue"

Elton Mayo, professeur en recherche industrielle de l'Université de Harvard, dans un ouvrage intitulé "The Human Problems of an Industrial Civilization" commente les intéressantes découvertes faites en rapport avec la fatigue comme facteur déterminant du travail.

Si l'on se base sur cette étude dont les principales découvertes sont les résultats de la mécanisation, nous pouvons faire une certaine corrélation entre les comportements physiques de l'ouvrier et ceux d'un ordre différent, soit en regard de la fatigue mentale ressentie par l'étudiant.

Nous pouvons ainsi appliquer les données scientifiques à notre travail intellectuel et profiter, si la chose est possible, des solutions pouvant augmenter notre rendement en tant qu'étudiant.

La période des examens dans les universités est reconnue comme étant une véritable épreuve physique où l'étudiant doit combattre une fatigue nerveuse qui diminue de beaucoup l'efficacité de son travail.

Il existe donc pour l'étudiant sur le plan intellectuel un problème analogue à celui de l'ouvrier qui doit fournir un certain rendement de service en retour de son salaire.

Il s'agit pour nous de dépister, comme l'a fait Mayo dans ses expériences en laboratoire, les causes de cette fatigue nerveuse qui diminue sensiblement, sinon anéantit, la capacité d'assimilation de la mémoire.

L'on a vu à quel point la rationalisation du travail physique a produit des résultats étonnants sur le plan de la production.

Les expériences ont démontré qu'un ouvrier reposé alimente une production

supérieure et cela avec une diminution de temps. — En d'autres termes plus la journée avance dans l'usine plus baisse la production.

Que penser de l'étudiant qui le soir doit étudier pour préparer ses examens? Que penser de l'étudiant qui se couche très tard et qui le lendemain, étant fatigué, n'est plus en mesure de fournir son rendement normal?

Apprendre à travailler c'est tout un art et une enquête faite dans une de nos facultés cette année pose un point d'interrogation quasi inexplicable.

Il existe donc un problème quelle que soit sa gravité.

Quelle solution apporter? — Il faudrait d'abord rendre consciente à l'esprit des étudiants cette idée qu'une méthode de travail suppose une organisation non seulement du travail en tant que l'étude est concernée mais aussi des loisirs, puisqu'il est aussi important d'apprendre à se détendre qu'il est nécessaire d'apprendre à travailler!

Il ne s'agit pas d'établir une règle uniforme, il s'agit seulement d'insister auprès de chacun sur la nécessité d'organiser notre étude.

Nous nous trouvons en face d'un problème obscur, complexe si l'on essaie de le résoudre pour un autre, mais c'est un problème qui, pris individuellement par l'intéressé, peut être en partie solutionné.

L'horaire fixe serait donc une solution sinon "la" solution pour éliminer l'élément fatigue à la veille des examens.

La méthode de travail est avant tout le signe d'une maturité, — et la maturité est atteinte au moment où l'homme est en mesure de fournir son plein rendement.

André Clermont, Droit

Le C.R.I. délégué à l'O.N.U.

L'Assemblée-Modèle des Nations Unies, qui s'est tenue dans la grande salle du Y.M.C.A., vendredi et samedi, les 6 et 7 derniers, devrait servir d'exemple à l'O.N.U. et à son Assemblée générale: les critiques et adversaires de l'Organisation pourraient enfin calmer leurs esprits chagrins.

L'organisation matérielle nous a semblé parfaite: étendard de l'O.N.U. et drapeaux des Nations représentées, tables et identification des délégués, tribune des orateurs, "courrier diplomatique", tout contribuait à donner une atmosphère internationale et une impression de réalité.

Une telle initiative apparaît extrêmement louable. Chaque délégué doit comprendre la politique du pays qu'il représente, et défendre de façon convaincante le point de vue de ce pays.

L'Assemblée

L'agenda comprenait la question de l'échange des prisonniers de guerre en Corée (vendredi soir), une discussion sur l'assistance technique, et le problème de la politique raciale sud-africaine (samedi après-midi), et la question de la politique française au Maroc (samedi soir).

Plus de trente pays étaient représentés par près de cent vingt délégués. Sur ce, trois pays l'ont été par huit délégués de langue française.

Après les remarques préliminaires du "Principal" du Sir George Williams College, l'Assemblée observa d'abord une minute de silence de dix-sept secondes, à la mémoire de Staline.

A la manière du "Times", je me permettrai d'oublier ici le substantiel contenu de la plupart des nombreux discours et exposés, excellents par ailleurs; et je ne retiendrai que quelques-uns.

Notons enfin l'institution très pratique du "courrier diplomatique": un "coureur" assurait entre les délégations un échange de conseils stratégiques, et de notes diplomatiques... ou

autres. On a remarqué une circulation particulièrement intense entre l'U.R.S.S. et la Tchéco-Slovaquie, entre le Royaume-Uni et l'Australie, et, bien entendu, entre la France, la Belgique, et... la Suède.

Quelques considérations...

Voici, tel que rapporté par le "Montreal Star", ce que remarquait entre autres choses, le "Principal" du Sir George Williams: "That large attendance seemed to indicate two significant affirmations of faith on their part."

Dans cette perspective, il peut nous sembler regrettable que l'Université de Montréal n'ait trouvé à déléguer que trois représentants (Félix Quinet s'étant joint pour la dernière session aux deux délégués déjà mentionnés); et un spectateur. Comment expliquer qu'il n'y ait eu que neuf Canadiens de langue française au milieu de près de deux cents compatriotes de langue anglaise?

manque de temps? mais doit-on croire que tous les étudiants de McGill, du Sir George ou d'ailleurs, qui étaient là, aient été tellement plus libres?... Est-ce ignorance de la langue anglaise? mais le français était langue officielle... Est-ce timidité? c'eût été l'occasion d'un effort nécessaire: quelle belle occasion de faire ses premières armes!

Ou serait-ce plutôt le fait d'une indifférence complète à l'égard de la politique et des événements internationaux?... Si nous organisions, par hasard, une Assemblée de ce genre, pourrions-nous remporter un succès aussi remarquable que celui de la dernière Assemblée-modèle?

Que diable! quand sortirons-nous de notre carapace?

Jacques Brossard, Droit I

Le cardinal à l'Université

Dimanche prochain, le 22 mars, Son Eminence sera de nouveau parmi nous. Elle présidera cette fois au grand ralliement Lacordaire organisé par les étudiants de l'Université de Montréal.

La présence des étudiants de différents collèges marque le point saillant de cette manifestation. De plus, une invitation particulière a été faite à toutes les étudiantes gardes-malades de la Métropole.

Dans l'après-midi à 4 heures, il y aura visite de l'Université. A 6 h. 30, un buffet sera servi au Cafétéria universitaire.

A 8 heures, soirée sous la présidence de Son Eminence le cardinal Paul-Emile Léger. Une conférence sera donnée par le Dr Raoul Poulin, député du gouvernement fédéral et premier président Lacordaire.

Invitation spéciale est faite à tous les étudiants et étudiantes de l'Université. Le public est aussi admis pour la soirée.

N.B. Ceux qui veulent se procurer des billets pour le buffet peuvent s'adresser à M. Marcel Masson, c.e.d.—VI. 5936.

Au hasard d'une rencontre

Un certain nombre d'intellectuels universitaires d'il y a 6 ou 8 ans s'est fixé à Radio-Canada, y conservant un appréciable niveau artistique.

Dix ans de plus que nous et déjà ils font partie de notre précédente génération intellectuelle. Une imperceptible coupure en fait nos aînés. Elle découle de ce qu'ils ont franchi une étape de plus que nous sur le chemin de la vie.

René Lévesque vient de la Gaspésie ou du Nouveau-Brunswick, quelque part près de la mer. Il n'est pas corrompu dès l'enfance par les odeurs et les bruits de la ville, et il quitte la campagne assez tôt pour en garder la nostalgie.

Lévesque sert d'équipe volante au Service International de Radio-Canada. On n'oublie pas ses reportages de Corée, bijoux indiscrets dérobés sur les champs de bataille.

A l'automne, ce furent les élections américaines. Lévesque est familier avec les États-Unis, ayant étudié à Columbia lorsqu'il avait 16 ans puis ayant fait partie de l'armée américaine pendant la dernière guerre, qui l'a conduit en Europe. Les guerres forment la jeunesse!

Sa prochaine étape le conduira en Angleterre, où il trouvera moyen de nous intéresser au couronnement.

Ces renseignements glissent au cours de la conversation, où je cherche plus l'homme que le cadre. Ce qui m'intéresse, c'est son humanité. Il semble prendre à même sa personnalité les qualités que son travail manifeste.

Nous en venons au hasard à parler de littérature surréaliste. Il n'a pas encore capté cette littérature trop compliquée, dit-il. (Détail aux amateurs, il trouve que Grandbois est l'équivalent des surréalistes.)

En littérature, il s'intéresse à un genre qui peut à prime abord nous laisser sceptiques: la fiction scientifique. Mais voyons les raisons de son intérêt.

Comme nous tous qui rouspétons, René Lévesque est d'avis que nous avons besoin de vivre dans la province de Québec.

P.V.

Advertisement for Brading's Old Stock Ale featuring a man in a hat and a circular logo with the text "BRADING'S OLD STOCK ALE". Below the logo, it says "On va mouiller ça! avec une BRADING'S".

LE PROBLÈME SOCIAL

- I—Constatation des faits
- II—Interprétation des faits
- III—Situation anormale?
- IV—La vingt-cinquième heure de l'enseignement universitaire?

INTRODUCTION

Le problème social de l'Université de Montréal hante le cerveau de nombreux étudiants depuis quelques années déjà. On en a beaucoup parlé — et sur tous les tons. Il nous a semblé qu'il serait opportun d'apporter à la discussion les données sans lesquelles elle demeure stérile, les faits, représentés en l'occurrence par des chiffres et des pourcentages.

Disons tout de suite qu'il faut se méfier des chiffres dans une certaine mesure, surtout lorsqu'ils veulent traduire des choses aussi impondérables que les problèmes sociaux; quant aux

pourcentages, ils ont ce tort de rendre totalement abstraits les chiffres sur lesquels ils sont basés et de noyer l'individu dans leur masse énigmatique. D'autre part, il est certain que nous perdons notre temps en vaines futilités si nous étudions le problème social en négligeant les faits qui permettent d'établir son existence.

Y a-t-il un problème social à l'Université? N'y a-t-il pas plutôt un problème créé par l'Université pour la société, problème qui ne serait que le simple reflet d'une crise générale de cette société à l'échelle universitaire?

TABLEAU I

Professions, occupations, emplois, métiers et états des pères des étudiants de l'U. de M. pour l'année 1952-53, avec totaux par catégories générales.

Professions:	Ouvriers de métiers
Juges, magistrats, recorders..... 10	Techniciens..... 4
Avocats et syndics..... 42	Mécaniciens, machinistes..... 49
Notaires..... 40	Electriciens..... 21
Principaux et instituteurs..... 72	Plombiers..... 8
Journalistes..... 4	Peintres..... 9
Photographes..... 5	Plâtriers..... 2
Médecins..... 105	Briquetiers, maçons..... 6
Dentistes..... 37	Menuisiers et charpentiers..... 60
Pharmaciens..... 61	Ebénistes..... 4
Optométristes..... 6	Décorateurs et dessinateurs..... 13
Médecine Vétérinaire..... 6	Métiers d'imprimerie..... 16
Ingénieurs civils, forestiers..... 71	Taillieurs (fourrures, vêtements)..... 7
Architectes..... 10	Horlogers..... 4
Chimistes..... 5	Barbiers et coiffeurs..... 15
Agronomes..... 21	Cuisiniers..... 3
Traducteurs..... 2	Capitaines, navigateurs, pilotes..... 6
Forces armées (de tous pays)..... 4	Mesureurs de bois..... 5
Artistes, musiciens..... 7	Mineurs..... 3
Courtiers..... 24	Forgerons..... 4
Comptables..... 97	Cordonniers..... 4
Autres professions..... 2	Autres..... 31
Fonctionnaires	Ouvriers et journaliers
Service civil et civique..... 152	Contremaîtres..... 47
Finance et Commerce	Opérateurs..... 6
Industriels et manufacturiers..... 61	Expéditeurs..... 6
Hommes d'affaires, banquiers..... 42	Soudeurs..... 3
Gérants..... 62	Débardeurs..... 4
Administrateurs..... 14	Autres..... 67
Gérants de banque..... 21	Cultivateurs
Entrepreneurs..... 55	Cultivateurs, jardiniers, éleveurs..... 233
Agents et représentants..... 15	Communautés religieuses et séminaires
Voyageurs et vendeurs..... 95	Retirés
Agents d'assurance..... 43	Pensionnaires, invalides..... 52
Inspecteurs d'assurance..... 6	Rentiers..... 45
Marchands et commerçants..... 338	Décédés
Occupations diverses	Etudiants dont le père est décédé..... 261
Employés de bureau..... 36	Total des indications précises..... 2919
Commis (de bureau, ventes)..... 36	Indications inadéquates..... 185
Employés de banque..... 11	Grand total des étudiants..... 3104
Chefs de gare..... 15	(Compilation basée sur les fiches de l'Immatriculation)
Employés de chemins de fer..... 67	
Employés du Tram..... 14	
Surintendants..... 22	
Gardiens, concierges, guides..... 16	
Employés de laiteries, boulangeries..... 8	
Chauffeurs et camionneurs..... 8	
Postillons, policiers, douaniers..... 33	
Autres occupations..... 1	

Quels sont les facteurs dont la société toute entière est responsable et quels sont ceux que suscite l'Université elle-même? Et qu'y pouvons-nous? Autant de questions pour lesquelles nous soumettrons des ébauches de solutions.

I — Constatation des faits

En nous basant sur les fichiers de l'Immatriculation, nous avons cherché à établir la couche sociale à laquelle chaque étudiant appartient et la proportion plus ou moins grande dans laquelle chaque couche est représentée à l'intérieur de l'U. de M. Les fiches nous ont révélé les professions, métiers, emplois, occupations et états représentés par le père de chaque étudiant, dans toutes les facultés et écoles affiliées, sauf la Théologie et les Arts. Nous basant sur ces informations, nous avons établi les Tableaux I et II.

Qu'y constatons-nous? Sur un total de 2,919 étudiants ayant indiqué l'occupation ou l'état de leur père, 631 sont fils de professionnels; 152 sont fils de fonctionnaires des services civil et civique; 752 sont fils d'hommes d'affaires, financiers, agents, commerçants, etc.; 267 sont fils d'employés de bureau, de banque, des chemins de fer et du tramway, etc. (voir Tableau I); 407 sont fils d'ouvriers, dont la majorité (274) exerce un métier spécialisé et dont très peu sont fils d'ouvriers d'usine (les réponses apparaissant aux fiches d'immatriculation sont très peu précises sur ce point); 233 sont fils de cultivateurs; 119 sont membres de communautés religieuses ou de séminaires; 97 sont fils de personnes retirées, pensionnaires, invalides et de rentiers; enfin, 261 étudiants ont perdu leur père.

Quant aux divers pourcentages qui en découlent, le Tableau II les illustre: on peut y constater que les fils de professionnels, financiers, commerçants, hommes d'affaires et fonctionnaires du service civil forment 53% de la population universitaire, tandis que les cultivateurs en représentent 7.36% et que les ouvriers spécialisés et non spécialisés en groupent 13.93%.

II — Interprétation des faits

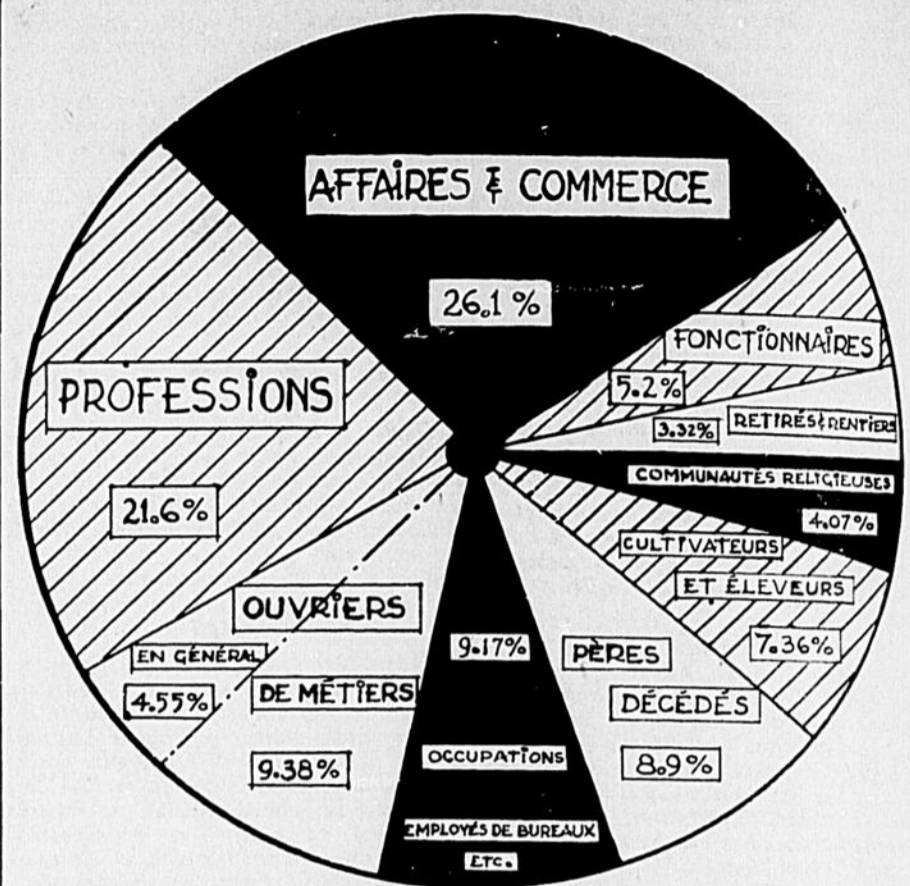
Pris en eux-mêmes les chiffres et pourcentages que nous venons d'énumérer ne signifient rien; nous savons tout au plus dans quelle proportion chaque couche sociale est représentée à l'Université; il nous reste à découvrir dans quelle proportion ces mêmes couches sociales sont représentées dans la province (que nous avons choisie comme unité géographique et sociale). C'est alors seulement que nous pourrions établir la comparaison et voir si une couche sociale est représentée en des proportions équivalentes dans la province et à l'Université.

Les renseignements qui nous permettent d'établir un semblable rapprochement nous sont fournis par le Bureau Fédéral de la Statistique et ne sont malheureusement pas complets car les résultats définitifs du recensement de 1951 n'ont pas encore été livrés au public. L'une des brochures publiées à date peut cependant nous donner de précieuses indications, si nous prenons la précaution de nous rappeler qu'elles ne portent que sur les salariés de quatorze ans et plus; nous en avons extrait les occupations des personnes du sexe masculin (puisque les renseignements fournis par l'Immatriculation n'indiquent que l'occupation du père) et nous avons regroupé les chiffres donnés de façon à les faire coïncider avec les divisions générales adoptées dans le présent travail. La comparaison a donc été établie sur un total de 1,130,194 salariés masculins:

	A l'Université	Dans la province
Professionnels.....	21.6%	4.4%
Hommes d'affaires (finance, commerce).....	26.1%	6%
Occupations diverses (Cf. Tableau I).....	9.17%	15.9%
Ouvriers spécialisés et non spécialisés.....	13.93%	43.1%
Cultivateurs.....	7.36%	16.6%
Autres.....	22.12%	14%

Tout en nous souvenant que nous n'avons pas tenu compte, en établissant les proportions des couches sociales dans la province, des personnes non-salariées (i.e. celles qui travaillent à

TABLEAU II



Pourcentages des professions, occupations, emplois et métiers exercés par les pères des étudiants de l'U. de M. pour l'année 1952-53. Ce tableau ne tient pas compte des facultés de Théologie et des Arts. On a classé sous la rubrique "Communautés religieuses" tous les membres de ces dernières ainsi que les prêtres et séminaristes fréquentant l'Université. Pour plus de détails quant à la composition de ces pourcentages, voir les Tableaux I et III.

leur propre compte), et que les pourcentages des professionnels, des commerçants et financiers, et des cultivateurs seraient plus forts si nous en avions tenu compte, alors que la proportion des ouvriers serait diminuée d'autant, nous pouvons tirer du tableau ci-dessus, ainsi que de notre connaissance générale du milieu universitaire, les conclusions suivantes:

1 — Les classes professionnelle et commerçante (au sens large du mot) sont représentées à l'U. de M. dans une proportion qui excède largement le nombre de leurs membres dans la province;

2 — La classe ouvrière — ou, pour être plus exact, la classe moins fortunée — n'est représentée que par une infime proportion de ses fils.

Certains feront la remarque que ce sont là des vérités de la Palice et qu'il ne valait pas la peine de compiler tant de chiffres pour tirer des conclusions qui crèvent les yeux de tous. Conclusions qui sont évidentes en effet, mais que certains ne veulent pas tirer tant qu'elles ne sont pas mises en noir sur blanc.

Il reste à nous demander si une telle situation est anormale, à en chercher les causes et à proposer des remèdes si elle reflète une société en mauvaise santé.

III — Situation anormale?

Nous sommes à l'Université, avouons-nous dit quelque part dans un numéro antérieur du *Quartier Latin*, pour y rechercher la vérité sous toutes ses formes, quelle que soit la discipline du savoir à laquelle nous appartenions; or la vérité, par définition, devrait être accessible à tous ceux qui la veulent découvrir, indépendamment des moyens de fortune de chacun.

Il est clair, à la suite de ce que nous avons établi plus haut, que le critère d'accès à l'Université est avant tout l'argent, et non le talent et l'appel intérieur. Cela est-il normal dans une société chrétienne? Nous n'apprenons rien à personne en disant que de nombreux jeunes gens d'âge universitaire qui ont le talent et la vocation se voient fermer les portes, tandis que parmi nous, à l'Université même, nombre d'individus se coulent quelques années

Ce n'est pas une énigme: soyez logique dans le choix de votre cigarette!



Seule une cigarette fraîche peut être vraiment douce! Les Sweet Caps sont toujours vraiment fraîches... Donc les Sweet Caps sont toujours vraiment douces!

SWEET CAPS

Bout liège ou une

CINÉMA À L'UNIVERSITÉ

VENDREDI, LE 20 MARS

à 8h.45 p.m.

Première canadienne

"LA VIE DE JÉSUS"

de Marcel Gibaud

Prix spécial de l'O.C.I.C. à Cannes en 1952

sous la présidence de

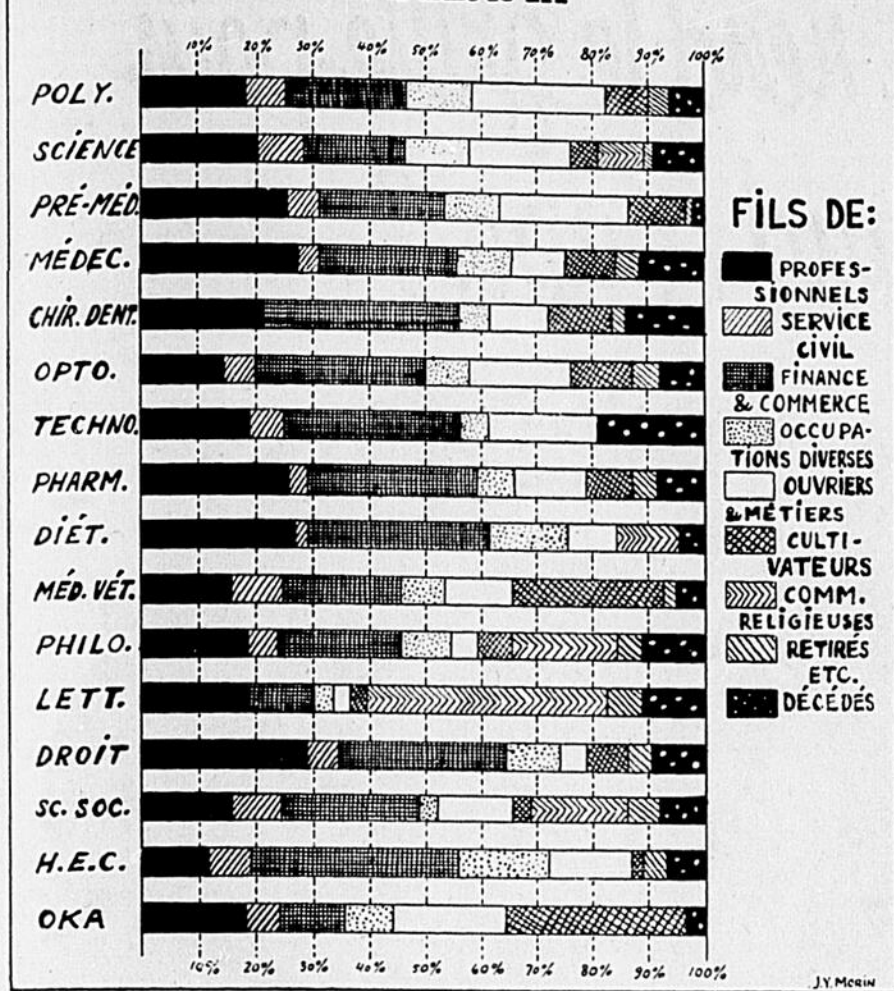
SON ÉMINENCE LE CARDINAL PAUL-ÉMILE LÉGER

Les billets à prix spécial de 0.40 ne se vendent qu'à l'AGEUM ou auprès des délégués des facultés.

ET L'UNIVERSITÉ

Esquisse d'un dilemme

TABLEAU-III



Il convient donc que l'État subventionne l'Université. Mais ce n'est là qu'un aspect de la question car cette subvention à l'institution même ne rend guère son accès plus facile à l'étudiant talentueux mais pauvre. Il faudrait que l'État subventionne aussi l'étudiant, de façon directe, au moyen de bourses attribuées selon le seul critère du mérite. Ainsi disparaîtrait pour quelques-uns (il faut savoir être patient) le mur argent. L'obtention automatique de bourses par les trois ou cinq premiers de chaque classe des collèges et écoles supérieures et, plus tard, l'accès automatique à l'Université de tous les collégiens qui passent au

comme corps et cerveau le sont. La responsabilité étant partout ne repose plus nulle part: chacun accuse l'autre avec raison et ainsi se trouve esquissé le dilemme de notre société.

Mais pour sortir de cette impasse, il faut poser un geste initial: l'intervention prudente de l'État dirigée directement vers l'étudiant. Ainsi assisterons-nous à la disparition graduelle du malaise actuel et à l'accès des classes moins fortunées au savoir et à la vérité, condition d'être essentielle d'une société qui aura de chrétien autre chose que le nom.

Jacques-Yvan Morin, Droit IV

Ils méritent un meilleur sort

suite de la première page

dire ce qu'il adviendra de sa voix d'ici cinq ans? Qui sait quel travail elle doit assumer pour vivre ici et si son budget lui permet des études s'étendant sur une période de cinq années?

Voilà une artiste condamnée à végéter aux côtés d'un diplomate qui manipule des poubelles et d'une licenciée en philosophie qui doit recommencer au bas de l'échelle. Quel renversement des valeurs. Et pourquoi? Que craignons-nous? A-t-on peur des compétences étrangères? La frayeur d'être éclipsés nous rendrait-elle à ce point injustes? Or quelle autre explication donner à cet état de choses d'une écurante stupidité, si l'on considère que la situation des émigrants ouvriers par contraste est très enviable. Je connais pour ma part un tonnelier toulousain qui depuis son arrivée au pays a pu ouvrir un salon de coiffure à l'une de ses filles, payer des leçons de piano à l'autre et envoyer son fils à l'externat classique Ste-Croix. Si l'on ajoute à cela qu'il roule un Chevrolet '53 et qu'il habite un appartement moderne de cinq pièces avec frigidaire "et toute la boutique", il me semble que le maître tonnelier n'est pas à plaindre. Qu'a-t-il fait de plus que le diplomate,

que la philosophe, que la cantatrice? Il a fait des tonneaux. C'est un ouvrier, voilà on a rien n'a craindre de lui. Je n'en ai pas contre le prolétariat là n'est pas la question. J'estime tout particulièrement le tonnelier en question et je sais qu'il a trimé dur avant d'en arriver là. Mais enfin si lui a le droit de vivre pourquoi ses compagnons d'immigration n'auraient-ils pas le même droit sous le prétexte qu'ils sont des intellectuels?

Si l'on s'organise pour utiliser les biceps des étrangers pourquoi n'en ferait-on pas autant à l'égard de leurs intelligences? La plupart de ces intellectuels émigrants viennent d'un monde que nous connaissons peu. Ils viennent d'un monde qui souffre. Oh, évidemment nous avons notre dose nous aussi. Mais si affligés que nous nous croyons, après avoir entendu l'histoire lamentable tirée à des milliers d'exemplaires des émigrés que nous rencontrons au pays, c'est avec plus de philosophie que nous acceptons notre sort. Ces gens ont connu toutes les misères de la guerre, ils ont fui un pays lequel, sans aucun doute, ils auraient cent fois préféré à l'exil. Ils sont partis avec l'espoir de connaître un sort meilleur, sous des cieux nouveaux. Or voici qu'ils arrivent ici pour être déçus.

C'est le "struggle for life" qui constitue l'essentiel de la réception. Ils ont fait de longues études, ils ont des degrés universitaires, des parchemins. Mais on les refuse. On les traite comme s'ils étaient porteurs de germes antibiotiques. Pourtant les germes qu'ils portent sont immatériels, ils proviennent de leur esprit, de leur culture, de leur langue, de tout ce qui fait qu'ils ne sont pas nous mais eux proprement. Et c'est justement ce qui constitue leur valeur, ce qui devient précieux à nos yeux. C'est de l'apport de tout ce qui nous est accessoire et qui leur est essentiel que notre culture nationale peut s'enrichir, s'épanouir.

À qui ferons-nous comprendre ces choses sinon à des universitaires? Si nous ne sympathisons pas, si nous n'aimons pas, nous qui sommes sur le même palier, pouvons-nous décerner le même palier, pouvons-nous décerner le feront à notre place?

La rencontre de jeudi dernier marque une date dans l'histoire de l'U. de M. Il faut espérer que cet exploit se renouvellera. C'est Pax Romana qui en a pris l'initiative. Félicitations à ceux de ses membres qui se sont dévoués au succès de cette soirée. Puissent-ils avoir de nombreux imitateurs.

Fernand Côté

de "vie étudiante" par la seule vertu de leurs moyens financiers. Situation inhérente à l'échelle de valeurs de notre société; situation que nombre d'universitaires voudraient voir durer. Mais, encore une fois, qui sommes-nous? Des chrétiens ou des adorateurs du veau d'or? Nous ne faisons même plus preuve de cette vertu de charité qui rétablissait autrefois les injustices de la fortune: les choses sont comme elles sont et cette parodie du principe d'identité justifie toutes nos attitudes sociales.

D'ailleurs cette situation est à double tranchant: si elle joue contre le pauvre, elle joue aussi contre la société entière, car l'imperméabilisation des classes sociales les unes par rapport aux autres et la reproduction fermée des classes éduquées peuvent provoquer à la longue des troubles sociaux comme nous en connaissons et la décadence morale et intellectuelle d'un peuple. Si l'argent est le seul critère d'accès à l'Université et si le talent et la vocation ne sont plus que des critères d'examen, il se produit graduellement une asphyxie intellectuelle des milieux éduqués; que sert-il alors de parler de renouveau de culture canadienne-française et de se leurrer de phraséologie et de conférences?

Il est vrai cependant que le problème ne se pose pas avec la même acuité dans toutes les facultés: ainsi, on remarquera en étudiant le Tableau III que les facultés où se donne un enseignement scientifique ou technique possèdent des pourcentages plus "équilibrés" (i.e. reflètent mieux toutes les couches sociales) que les facultés où l'on prépare à l'exercice des carrières dites libérales. Or ce sont précisément ces dernières facultés sur lesquelles repose la responsabilité de repenser

notre système de valeurs et de préparer un renouveau social chrétien.

IV — La vingt-cinquième heure de l'enseignement universitaire?

Faut-il donc croire, avec un de nos interlocuteurs européens au Congrès de Pax Romana, que nous assistons aujourd'hui au déclin de l'Université? Il est certain qu'en Amérique l'utilitarisme a fait de cette institution un lieu où l'on apprend des techniques plutôt que la véritable science, où l'on distille des conseils préfabriqués plutôt que la sagesse si chère à Montaigne. Et cet utilitarisme a pénétré dans une large mesure au sein même de l'U. de M.: nous sommes beaucoup plus une usine à fabriquer des professionnels et des hommes d'affaires qu'un foyer de rayonnement intellectuel. Et nous voilà bien éloignés du but de l'éducation supérieure tel qu'il fut défini au Congrès de Pax Romana: "Elle tend vers son achèvement à donner à l'étudiant... une vision de l'homme et des choses où soit sauvegardée la véritable échelle des valeurs, et qui soit à la fois assez ferme pour résister à toutes les tentations idéologiques capables de le séduire, et assez souple pour accueillir et pour intégrer tous les progrès, et toutes les créations authentiques de l'esprit".

On s'étonnera de nous voir aborder un sujet aussi vaste que celui de la mission de l'Université à propos du problème social: c'est précisément que cette mission est d'éclairer une société entière, d'en être le cerveau et l'âme. L'Université est tellement intégrée à la société que son état de santé détermine dans une large mesure celui de cette dernière. Or il nous semble que l'université est malade. Malade comme l'est le cerveau qui ne dirige plus le corps; malade d'un cancer puisque affligée d'une excroissance de cellules parasites qui ne remplissent aucun rôle vis-à-vis la société. Malade aussi par manque d'oxygène, élément que peut seule apporter la promotion des couches moins fortunées de notre société vers le savoir.

Quels sont les remèdes? Il semble que l'Université, empêtrée dans ses problèmes financiers, ait perdu l'initiative de la guérison. Il y a lieu selon nous à l'intervention raisonnée et désintéressée de l'État. Le principe de cette intervention est déjà tacitement accepté de tous puisque nous ne discutons plus guère que pour déterminer lequel des états fédéral ou provincial aura le privilège de nous subventionner. Intervention qui n'est qu'un remède palliatif, faute de mieux, mais qui se justifie par ce fait que l'État est en quelque sorte la société elle-même — et personne ne contestera le droit d'intervenir de la société lorsqu'il s'agit de son propre cerveau.

Vous vous moquerez bien du temps qu'il fera demain...

si vous portez un PALETOT HOLLYWOOD type "TRENCH COAT"

- idéal pour le printemps
- gabardine imperméable, rayonne — nylon
- modèle croisé
- collet d'officier, épaulettes
- taille 36 à 42

Prix régulier \$27.50

au magasin \$23.50

MAGASIN DE PAGEUM

En D'2 de l'U. de M.



Quand la bise sera venue ne soyez pas dépourvu

Paletot "TRENCH COAT"

DEUX-dans-UN pour le carabin économe

- confortable, chaud et très léger
- doublure amovible, fermeture-éclair
- gabardine imperméable
- un paletot convenant à toute température

Prix: \$33.50

Ces paletots donnent le ton par leur élégance, leur durée, leur coupe et leur confort.

Autres modèles à partir de \$13.00

Inutile de dilapider votre argent, c'est au magasin de l'AGEUM que vous trouverez de tout et à meilleur compte.

BONIFICATION SUR TOUT ACHAT

LABORATOIRE NADEAU

Limitée

FABRICANT DE PRODUITS PHARMACEUTIQUES

Qu'est-ce qui rend le grille-pain
si chaud, papa?

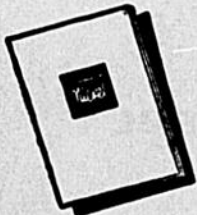


"C'est 'la résistance', c'est-à-dire la difficulté plus ou moins grande qu'un fil conducteur oppose au passage d'un courant. Si tu essaies d'entrer dans une chambre dont ton ami Jean tient la porte fermée, ou s'il tente de te repousser, tu développes de la chaleur. Eh bien, quand l'électricité essaie de passer au travers de certains métaux, ils résistent et deviennent chauds, eux aussi. Le fil de la plaque de chauffe du grille-pain se compose d'un mélange de nickel et de chrome, et il s'échauffe tout comme le filament d'une ampoule électrique."



"Alors, pourquoi ne fond-il pas?"

"Un fil fait de certains métaux, le fer, par exemple, brûlerait en une seconde. Dès 1885 on s'efforçait en vain de trouver un métal qui pourrait supporter un chauffage à blanc, fréquemment répété. Certains alliages de nickel s'échauffent très vite et peuvent rester très chauds pendant longtemps sans s'abîmer ni se déformer. C'est une des raisons pour lesquelles le nickel de nos mines canadiennes est en si grande demande."



La brochure illustrée
"The Romance of Nickel"
(en anglais seulement) sera
envoyée gratuitement, sur demande,
à toute personne intéressée.

Le
nickel
INCO



Toronto

The International Nickel Company of Canada, Limited • 25 ouest, rue King,

Le laïc peut-il être missionnaire?

La participation des laïcs à des tâches autrefois réservées au clergé est une des réalités les plus marquantes du christianisme moderne. Nous en savons quelque chose au Canada français, puisque nous sommes tous au courant des efforts qui se font, au niveau de l'enseignement secondaire, pour introduire dans les collèges classiques à personnel traditionnellement religieux des professeurs laïcs; et nous ne sommes pas sans reconnaître l'énorme importance que ce phénomène peut avoir sur la formation des professionnels de demain.

Le développement des groupes d'action catholique dans tous les milieux est aussi un signe de la maturité du laïc, aujourd'hui capable de prendre ses responsabilités propres dans l'élaboration d'un monde qui doit porter le sceau de notre christianisme. C'est un peu ce que rappelait le cardinal Léger lors de sa récente visite à l'Université. Le laïc est aujourd'hui capable et désireux de jouer un rôle dans l'édification d'un monde vraiment chrétien, où nous puissions trouver un reflet de Dieu.

Missionariat laïc

Un autre vaste champ, encore à peine exploré des Canadiens français, s'ouvre maintenant au laïc: c'est la

participation à l'effort missionnaire du catholicisme par des laïcs qui s'expatrient et s'en vont en pays de mission pratiquer leur profession respective en esprit de témoignage chrétien. Nos missionnaires ressentent de plus en plus l'utilité, la nécessité même de professionnels, de familles qui, dans leur vie professionnelle et familiale de tous les jours, témoignent d'une vie chrétienne intense.

L'efficacité du missionnaire, actuellement limitée du fait qu'il porte la soutane et aussi à cause de l'exploitation trop fréquente des indigènes par les colonisateurs soi-disant catholiques, se trouve décuplée lorsqu'il peut compter sur la collaboration de professionnels vraiment chrétiens qui travaillent en pays de mission, non pour opprimer l'indigène, mais pour l'aider.

De nombreuses sociétés de laïcs missionnaires sont apparues depuis une vingtaine d'années. Elles sont aujourd'hui au nombre de 120. Les plus connues universellement sont:

Italie: UMMI ou Unione Medicomissionaria Italiana (Université de Milan);

AFIC ou Aides Féminines Internationales Catholiques, celle-ci entièrement féminine;

Belgique: AUCAM ou Association Universitaire Catholique de l'Aide

aux Missions (Université de Louvain);

France: "Ad Lucem" (Paris); États-Unis: "Catholic Medical Mission Board", à New-York.

Il existe encore d'autres sociétés de laïc missionnaire dans ces pays et en d'autres pays tels l'Autriche, l'Allemagne, l'Espagne, la Hollande. L'Église ne peut que se réjouir de la multiplication de ces centres universitaires où des groupes d'étudiants, en même temps qu'ils se préparent à leur profession, se préparent ensemble à mieux connaître les problèmes des pays de mission où ils ont l'intention de travailler. Ces centres comportent parfois, en plus de cette préparation spirituelle, démographique et sociologique, d'autres institutions tels des séries de conférences publiques ou un centre d'accueil pour les étudiants étrangers comme celui de l'AUCAM à Louvain.

A l'Université de Montréal

L'Université de Montréal entre enfin dans ce concert universel et international avec son groupe RICCI (du nom d'un très grand missionnaire italien, le P. Matteo Ricci, qui s'est signalé en Chine par un rare sens de l'adaptation). Ce groupe sera bientôt affilié au SILM (Secrétariat International du Laïc Missionnaire) ainsi qu'à l'UFER (Union Fraternelle entre les peuples et les Races), organisme consultant de l'UNESCO.

Autrefois dénommé Via Medicina Caritas, il a recruté la plupart de ses membres actuels en Médecine. Ce mouvement, qui est ouvert aux étudiants de toutes les facultés ne demande pas mieux que de prendre plus d'ampleur et d'augmenter le nombre de ses amis. Son but est d'étudier les pays de mission et de recueillir de l'information sur ces pays en vue d'envoyer là-bas des médecins, professeurs, ingénieurs, assistants sociales et autres professionnels. Un premier groupe, composé de médecins, doit partir dans deux ans, soit en 1955.

Les principales activités de ce mouvement sont des cercles d'étude sur les pays de mission, leurs religions, leurs philosophies, leurs problèmes sociaux et économiques, et des rencontres avec des missionnaires ou des étudiants étrangers. Ainsi, le groupe RICCI a reçu cette année le P. Masson, directeur de l'AUCAM, le P. Lalande, supérieur du Collège Saint-Laurent, qui dirige un groupe de laïc missionnaire en dehors de l'Université, le P. Ballon, missionnaire au Japon, le P. Champagne, professeur à l'Institut de Missiologie d'Ottawa, Mlle Poncelet, présidente des AFIC italiennes, ainsi qu'une étudiante chilienne et un médecin hindou.

Ces rencontres et ces réunions pourraient être d'un grand intérêt pour les nombreux étudiants qui croient à cette réalité nouvelle de l'apostolat laïc, qu'ils cherchent tout simplement à mieux connaître les pays de mission ou qu'ils veulent collaborer au travail missionnaire du groupe RICCI. A tous, étudiants et professeurs, RICCI ouvre largement ses portes.

Pour tout renseignement, s'adresser à:

Christian Fisch, EX. 9859

Jean-Marie Leduc, EX. 9714

Fernand Léonard, AT. 9346

Fernand Léonard

TROIS JOUEURS DES CARABINS EN TÊTE DES COMPTEURS

Trois joueurs des Carabins finissent en tête des compteurs du circuit inter-universitaire: Claude Hotte, 21 points, Claude Dagenais 20 points, et Albert Day 20 points. Cette formidable ligne d'attaque s'est avérée la plus puissante du circuit tant à l'offensive qu'à la défensive. La perte du vétéran Albert Day serait très difficile à combler. Verrons-nous Bernard Quesnel remplacer Albert Day à ce poste?

Les Carabins épuisés de leur dure partie disputée à Québec la veille ont baissé pavillon devant les Redmen de McGill, au compte de 4 à 2 après avoir dominé le bal durant presque toute la joute. Manifestant des signes évidents de fatigue et d'épuisement, ils ne parvenaient à trouver le fond des filets adversaires. Le compte final aurait été bien différent au cours de la saison régulière et c'est sous une avalanche de buts que les Redmen auraient succombé. Le point tournant de la partie de vendredi à Québec fut la blessure infligée à "Cy" par un dur lancer qu'il n'a pas vu venir. La première parole de notre courageux cerbère, lorsqu'il fut en état de parler: "J'espère bien que la rondelle n'a pas pénétré dans les filets." Stimulés par ce merveilleux exemple, les Carabins ont sauté sur la glace en "lions" et ils ont constamment dominé par la suite.

Des talents inconnus se sont révélés au cours du voyage de retour. Le couple idéal de danseurs de "Samba", "Cy" Guévremont et Jacques Day; un joueur de tambour émérite et surtout infatigable, "Pierre Killer Leblanc"; un don juan émérite, mais fatigable: Jean Desrochers. Le poste CKVL avait délégué deux de ses annonceurs en la personne de Jean Vernier et Raymond Bisson. Leur carrière est dorénavant assurée en ce domaine. Près de 200 supporters des Carabins ont effectué le voyage à Québec et à

eux seuls ils sont parvenus à montrer beaucoup plus d'entrain que la foule de Québécois venue assister au triomphe assuré de leurs vedettes. Robert Lussier, de Droit, assista à la partie de son lit d'hôpital puisqu'il s'est fracturé une jambe en entrant dans le Colisée qui, en dépit de son grand modernisme, n'est pas doté de moelleux tapis.

Certains carabins n'ont assisté qu'à une minuscule partie de la joute et d'autres n'en ont rien vu du tout. L'état de la route, voyez-vous...

La réjouissance n'en a pas été moins grande pour cette raison et plusieurs n'en sont pas encore revenus. Encore les routes.

L'aéroport de Dorval a connu la présence de deux visiteurs inusités qui ont profité de la douce température de vendredi pour parcourir en tous sens le terrain d'atterrissage d'où aucun avion n'a décollé pour Québec. L'un d'entre eux, Yves Gauthier, a dû se faire amputer trois doigts à cette occasion, mais les chirurgiens ont eu tâche facile puisqu'il se les était partiellement mangés de rage! Louis Gérin accompagnait "ti-Loup" dans ses pérégrinations de ce vendredi 13.

Une courte visite à la chambre du Laval nous a permis d'assister à une scène pénible de consternation. De la bouche même des joueurs nous avons appris que leur instructeur en était à sa première visite dans leur chambre après une défaite: l'estime non équivoque de certains chauds partisans l'avait ainsi forcé à se retirer auprès de ses poulains.

Il est rumeur à Québec que Butch Houle, présentement des Citadelles, fasse son application sur l'équipe des Carabins l'an prochain, puisqu'on le retrouvera probablement à notre vénéré faculté de chirurgie dentaire, à moins que des offres trop alléchantes ne lui arrivent d'autres sources.

PRIX ARTHUR VALLÉE 1953

au finissant qui a fait preuve du meilleur esprit universitaire

Cette fondation au montant de \$100.00 est remise par les Diplômés de l'Université de Montréal à un étudiant finissant d'une faculté ou école de l'Université de Montréal qui souscrit aux conditions suivantes:

- succès dans les études, attesté par le secrétaire de la faculté ou école;
- relations cordiales avec les professeurs et ses confrères;
- initiatives de caractère universitaire et participation active à leur réalisation.

Tout étudiant finissant d'une faculté ou école qui remplit les conditions sus-mentionnées est éligible. Il doit cependant soumettre lui-même son dossier en observant les directives suivantes:

Règlements du concours

1. Faire parvenir au secrétariat des Diplômés (ch. C'303) un dossier dactylographié portant les noms du candidat et la désignation de faculté et contenant:

- les résultats généraux et annuels des examens, attestés par le secrétaire de la faculté ou école;

b) l'énumération précise des initiatives de caractère universitaire auxquelles le candidat a pris part et le degré de participation à ces entreprises.

2. Ce dossier sera mis sous enveloppe cachetée et ainsi libellée:

"Jury du Prix Arthur Vallée"
Diplômés de l'U. de M.

3. Aucun dossier ne sera accepté après le 4 avril 1953, à minuit;

4. Le jury se composera de membres du Conseil des Diplômés et du président de l'AGEUM qui agira à titre consultatif.

5. Le prix sera remis lors du banquet annuel offert par les Diplômés de l'U. de M. aux finissants des facultés et écoles, au cours du mois d'avril.

6. Copie du présent avis sera envoyée au secrétaire de chaque faculté ou école pour affichage dans un endroit bien en vue de la dite faculté ou école et sera de plus publiée au moins trois (3) fois dans le journal officiel de l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal, le "Quartier Latin".

Le secrétaire,
Roger Bordeleau

"LIMELIGHT"

Pendant que les autres préparent leurs déceptions, élaborent déjà des critiques, j'attends de "Limelight" un festival d'émotions et de souvenirs. Tel est mon parti-pris. Des types comme Chaplin font le cinéma. N'allons pas là pour voir mais pour apprendre. Je suis vraiment le spectateur, en pays connu.

Chaplin nous guette au tournant de notre rire, avec la souffrance. Il sait bien jouer de ce contre-coup émotionnel. On oscille continuellement entre la tendresse et le ridicule, on ne sait jamais sur quel pied danser. La seule vérité, c'est que Chaplin nous tient, que nous sommes tout attention, que nous ne voulons rien manquer.

Évidemment la disparition de Charlot en déroute plusieurs. Illusion d'optique, car le personnage demeure. Calvero c'est un Charlot qui dissimule moins son amertume, qui donne un peu moins le change, un Charlot qui a cessé d'être du côté des rieurs.

On note ici et là quelques malades sentimentales, quelques longueurs dans le dialogue. La leçon de Charlot, nous ne l'attendons pas verbale. Les mots nous sont tous connus, l'intention nous laisse froids.

Les restrictions ne valent pas pour l'intrigue, car l'émotion humaine des gestes que Calvero esquise a raison de tous nos jugements. Nous sommes de nouveau sur le terrain d'un génie, d'un des quelques créateurs du XXe siècle.

Dans "Limelight", Chaplin n'a pas la violence objective de "M. Verdoux". Il ne juge plus, il s'abandonne. Merveilleux sursaut de narcissisme. Le drame n'est que lui-même et ce qu'il confesse.

Calvero, vieux comédien tombé dans la dèche, rentre chez lui à moitié saoul. Une suspecte odeur de gaz l'arrête. Terry, jeune danseuse, a tenté de se suicider. Calvero arrive à temps et court chercher un médecin. Cette scène est d'un humour déconcertant, l'as-

pect du geste détruit continuellement le mobile du geste. Lorsque nous nous sentons sur le seuil du plus grand attendrissement, voilà ce que le cinéaste nous offre: Calvero, dont les jambes sont in-soumises, tente avec difficulté d'embarquer sur ses épaules le corps inerte de la jeune fille. La situation comique prévaut sur le caractère dramatique et il nous frustre de notre émotion en nous obligeant vite à rire malgré nous. Chaplin ne cède jamais à l'attendrissement.

Autre exemple. Terry, réhabilitée, marche vers la gloire. Pour la première fois ce soir, elle danse en soliste. Calvero surexcité se précipite derrière un décor pour formuler une enthousiaste prière. Un opérateur le découvre en cette posture et Calvero, gêné, répond qu'il cherchait un bouton. Toujours la spontanéité ridicule, la traditionnelle déformation d'un geste selon qu'on le voit de l'intérieur ou de l'extérieur, dans son processus humain ou dans son aspect social. Chaplin, c'est le lieu de l'ambivalence continue, la bataille des émotions les plus diverses et les plus opposées.

Dans "Limelight", il cherche le secret de la vie, de la joie. Pour lui, ce sera Terry, la jeunesse qui ne se connaît pas. Calvero, négligé des propriétaires de théâtre, ressuscitera Terry, lui donnera sa propre jeunesse d'artiste.

Une longue scène de ballet a partagé les avis. Elle ne s'intègre pas, disent les uns. Dans l'évolution logique de l'intrigue, en effet, elle n'ajoute rien. Cette scène est gratuite. C'est du cinéma pur: un décor immense, une parfaite perspective plongeante, un ballet filmé sans défaut, un classique où la qualité de l'image domine du début à la fin, une envolée de haute envergure, digne de la conscience artistique de Chaplin.

Tel est le cas aussi pour les scènes de mime de Calvero, maladroit, parfois faibles, croit-on, mais quelle erreur! Calvero joue devant un public qui ne veut plus de lui, et c'est le moyen que Chaplin a pris pour nous le suggérer! tristesse dangereuse de Chaplin, envahissante comme un malaise, indéfinissable tragique du silence.

Au point de départ, un film de Chaplin laisse loin derrière lui le cinéma ordinaire. La technique la plus parfaite se met au service d'un message qui creuse au fond de nous-mêmes. Chaplin dénoue nos barrières, il connaît les irrésistibles secrets de nos âmes, il possède un passe-partout magique.

La dernière scène. Lors d'une soirée organisée en son honneur, Calvero se brise la colonne vertébrale. Le médecin, appelé, hoche la tête. Le dernier désir du vieux comédien est de voir Terry dansant sous les feux de la rampe. Son dernier soupir se mêle aux pas de la gracieuse ballerine qu'il a remise sur le chemin de la vie.

P.V.



Rougier
FRÈRES

SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES

350, rue LeMOYNE, MONTRÉAL



Neilson's
JERSEY
MILK
CHOCOLATE

Le meilleur
choco at au lait qui soit

LES CARABINS CHAMPIONS



Me Marcel Faribault, secrétaire-général, présente le Trophée Queen's, emblème du championnat de hockey interuniversitaire, au "vétérain" Perrault.



Les Carabins, pour la première fois depuis six mois, prennent le temps de s'asseoir!

Le joueur le plus populaire des Carabins "CY" GUEVREMONT

"Cy" fut non seulement le joueur le plus populaire des Carabins, mais aussi le plus populaire de toute la ligue et on l'a applaudi tout autant à Toronto, Québec, Détroit qu'à Montréal. Ses arrêts sensationnels en font le gardien de buts le plus spectaculaire de la ligue, et il s'avère un sérieux candidat au titre de recrue de l'année, que nous lui décernons d'emblée pour notre part. Les carabins n'ont jamais eu de meilleur cerbère que le plus parfait joueur d'équipe qu'est "Cy" Guèvremont, qui a effectué une moyenne supérieure à 35 arrêts dans chacune des douze parties où il a gardé les filets des Carabins. A lui seul il a constitué toute la différence entre la victoire et la défaite de notre équipe. Gentilhomme tout autant que vedette de premier ordre, "Cy" a conquis l'admiration de ses nombreux supporteurs ainsi que celle

de ses coéquipiers qui portaient en leur brillant gardien de buts la plus entière confiance.

"Cy" a dû fournir à chaque instant une performance hors-classe, car l'équipe a joué presque toute la saison à trois joueurs de défense seulement, ce qui leur occasionnait un surcroît de fatigue additionnel que "Cy" devait nécessairement combler. Il aurait avantageusement figuré avec beaucoup de clubs de calibre bien supérieur au nôtre, et nous devons féliciter l'instructeur, Monsieur Arthur Therrien, qui a su fixer son choix sur un cerbère de la trempe de "Cy" Guèvremont. Nous lui souhaitons encore de nombreuses saisons au sein de notre équipe, car "Cy" Guèvremont constitue notre plus brillante acquisition de l'année. Félicitations au grand héros de notre équipe cette année, "Cy" Guèvremont de Polytechnique.

Jean-Maurice Tremblay

CLASSEMENT DES ÉQUIPES

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
Carabins.....	12	7	4	1	54	45	15
Laval.....	12	6	4	2	51	43	14
McGill.....	12	4	5	3	38	38	11
Toronto.....	12	3	7	2	43	60	8

LES CARABINS À L'OEUVRE

	P.J.	B.	A.	T.	P.
Claude Hotte.....	12	8	13	21	20
Claude Dagenais.....	12	12	8	20	13
Albert Day.....	12	7	13	20	9
Pierre Perrault.....	12	10	6	16	0
Bernard Quesnel.....	9	4	7	11	6
Victor Marchessault.....	12	4	6	10	6
Maurice Lamoureux.....	12	4	4	8	8
Jean Desrochers.....	11	2	4	6	30
Gilles Daoust.....	9	2	3	5	10
Jacques Hotte.....	12	1	3	4	14
Jean Vernier.....	11	0	4	4	32
Jacques Day.....	11	0	2	2	24
Germain Hébert.....	6	0	1	1	0
Raymond Bisson.....	2	0	1	1	0
Pierre Leblanc.....	7	0	0	0	22
Paul Yves Denis.....	1	0	0	0	2
Bertrand Bolleau.....	4	0	0	0	0
Cy Guèvremont.....	12	0	0	0	2
Hervé Bélanger.....	0	0	0	0	0

Pierre Perrault, Cy Guèvremont et Claude Hotte ont tout particulièrement brillé à Québec pour permettre à nos porte-couleurs de conserver à l'Université de Montréal le trophée Queen's, emblématique du championnat de la ligue de hockey interuniversitaire. Nous tenons à souligner hautement le courage affiché par le combatif Pierre Perrault qui, en dépit de la grave maladie qui tenait son épouse hospitalisée à Notre-Dame, a tenu à accompagner ses coéquipiers à Québec, et s'est dépensé jusqu'à la limite de son énergie dans un suprême effort pour vaincre la formidable équipe de Laval, rendue encore plus redoutable en cette soirée mémorable du vendredi 13 mars 1953. Tous les joueurs se sont signalés et tous méritent notre admiration la plus complète car c'est leur admirable esprit d'équipe et leur détermination de vaincre qui a permis ce tour de force d'une victoire aussi décisive au Colisée même de Québec.

Les quelque deux cents spectateurs partis de Montréal malgré une température effroyable et qui ont pu assister au moins à quelques minutes de cette joute, n'oublieront jamais le spectacle qui s'est offert à leurs yeux durant la partie elle-même, et encore plus, lorsque la sirène vint annoncer la fin de l'engagement. Ce fut un délire indescriptible alors que ces deux cents enthousiastes envahirent la patinoire, la plupart coiffés de leur casquette bleue et or, pour lancer des "boums" retentissants, porter en triomphe nos héros et manifester leur joie de toutes les façons imaginables. Nous garderons à jamais un souvenir intarissable des violentes émotions ressenties en cette occasion unique et nos félicitations les plus sincères s'adressent au bon papa, monsieur Arthur Therrien, à qui revient une large part de nos succès car il constitue le meilleur pilote que l'on puisse souhaiter à la tête de notre club de hockey. Il n'a que des paroles encourageantes pour ses joueurs qui l'estiment d'ailleurs au plus haut point. Félicitations également au dévoué gérant Jean Allaire qui, à sa première saison à ce poste, a vu couronner ses efforts d'un brillant championnat, alors que tous les malheurs semblaient devoir s'acharner sur l'équipe. Un autre que l'on a délaissé et qui pourtant occupe une position stratégique, est l'entraîneur Roméo Piché qui s'est dépensé sans relâche pour assurer à chacun des Carabins le plus de confort possible.

Quelle équipe nous avons cette année, et quel esprit les anime! Après avoir suivi assidûment le club aussi bien à Montréal qu'à l'étranger, il nous est bien agréable de citer comme modèle l'édition 1952-1953 car jamais jusqu'ici il n'a existé au sein d'une équipe de hockey une telle entente, une telle compréhension et une telle camaraderie; autant de facteurs qui nous ont permis de parvenir au plus haut sommet du hockey interuniversitaire. Tous les joueurs sans exception méritent ce tribut d'hommages et nous ne saurions l'exprimer avec trop d'ardeur.

Les joueurs les plus utiles de l'équipe cette année ont été à mon avis "Cy" Guèvremont, Claude Hotte, et Pierre Perrault. "Cy" a joué des parties parfaites et nous n'aurions jamais pu espérer en un gardien de buts aussi parfait. Claude Hotte a remporté le championnat des compteurs de la ligue et il n'a pas usurpé cet honneur. Jamais nous n'avons vu Claude lâcher un seul instant et toujours il a combattu jusqu'à l'épuisement total. Constituant la cible des attaques souvent surnoies des adversaires, il a tout encaissé sans mot dire et il a su inculquer à ses coéquipiers ce véritable esprit sportif qu'il possède à un très haut degré. Hotte est un joueur complet qui joint à une vive intelligence un talent naturel du hockey, et il s'est donné tout entier à la cause de l'équipe. Pierre Perrault a affiché une brillante tenue cette saison et il fut le joueur défensif par excellence. Pierre a donné son temps, ses énergies, sa vaillance, sans compter, sans lésiner. Il a joué sur toutes les lignes et il a toujours fourni le meilleur de lui-même, en dépit de tous les soucis qui incombent à un étudiant

combiné d'un père de famille. Nous profitons de ce triomphe à Québec pour rendre témoignage à tous les membres de l'équipe, et nous estimons que c'est là le meilleur reportage de la partie, car nos joueurs ont combiné pour cette partie tout ce qu'ils avaient fourni durant la saison et qui s'était avéré moins apparent qu'en cette pathétique joute du championnat. Outre Pierre Perrault, deux vétérans nous quittent à regret: Albert Day et Jean Vernier. Le premier connut une saison remarquable en compagnie de Claude Dagenais et de Claude Hotte. Ses exploits sont connus de tous. Soirée de 6 points contre Toronto, de 3 contre Laval; et que d'autres où la guigne l'a poursuivi sans relâche! Jean Vernier a joué une saison parfaite et il a constitué la terreur des adversaires qui redoutent ses dures mises en échec. Ces trois départs laisseront un autre vide très difficile à combler autant sur la glace qu'au sein même de l'équipe où ces véritables gentilshommes figuraient avec avantage.

Claude Dagenais s'est révélé une sensation dans la ligue et il a terminé en deuxième position chez les compteurs. Vic Marchessault, Jacques Day et Jacques Hotte nous sont également revenus en parfaite condition et ils ont effectué de l'excellente besogne. Ils auront sans doute l'occasion de se reprendre l'an prochain et de connaître encore une meilleure saison si possible. Les recrues Jean Desrochers, Pierre Leblanc, Maurice Lamoureux, Germain Hébert et Hervé Bélanger ont grandement impressionné à leur début dans le circuit universitaire. Et forts de cette expérience, ils sauront se surpasser à leur retour sur l'équipe l'an prochain.

Voilà l'équipe qui s'est assurée d'un quatrième championnat à Québec en prenant l'avantage à la 5e minute de jeu et en ne le perdant par la suite. La 2e période a failli s'avérer désastreuse, puisque

les porte-couleurs du Rouge et Or tinrent la rondelle dans la zone des Carabins durant les 15 premières minutes, alors que "Cy" Guèvremont reçut un dur lancer en pleine figure, pour s'affaisser inconscient sur la glace. On lui accorda dix minutes de repos et c'est dans un tonnerre d'applaudissements qu'il revint au jeu pour se surpasser plus que jamais, et assurer à notre club un triomphe bien mérité par sa tenue spectaculaire. Les gros canons de Laval, Claude Roy, Roddy Roy, Lafrenière, Dubeau, Lagacé, ont été complètement tenus en échec et n'ont pu rien faire qui vaille, "Cy" leur volant des buts assurés. Cette victoire met fin à une saison très chaudement disputée dans laquelle nos Carabins sont sortis vainqueurs à force de courage et de ténacité. Sincères félicitations et à l'an prochain.

Jean-Maurice Tremblay

LES MEILLEURS COMPTEURS DE LA LIGUE DE HOCKEY INTERUNIVERSITAIRE

	P.J.	B.	A.	T.	P.
C. Hotte (Carabins)...	12	8	13	21	20
C. Dagenais (Carabins).....	12	12	8	20	13
A. Day (Carabins).....	12	7	13	20	9
Wheldrake (Toronto).....	12	13	6	19	2
Schutz (McGill).....	12	12	5	17	34
Adams (Toronto).....	12	9	8	17	12
Constable (McGill).....	12	6	11	17	12
Stephen (Toronto).....	12	3	14	17	4
Perrault (Carabins).....	12	10	6	16	0
C. Roy (Laval).....	12	7	9	16	6
Stephen (Toronto).....	12	10	5	15	0
Raymond (Laval).....	12	7	7	14	4
R. Roy (Laval).....	12	5	9	14	14
Lagacé (Laval).....	12	3	11	14	15
Dubeau (Laval).....	12	5	8	13	2
Quesnel (Carabins).....	9	4	7	11	6
Marchessault (Carabins).....	12	4	6	10	6
Blake (Laval).....	12	4	6	10	8
McGowan (McGill).....	12	1	9	10	35

EXPORT
LA MEILLEURE
CIGARETTE AU CANADA

Dow
COURONNE tout
'CLIMATISÉE'

CLIMATISÉE,
la bière Dow est protégée contre tous les écarts de température pendant sa fabrication... elle retient ainsi tout le goût fin et toute la saveur des ingrédients de qualité supérieure qui la composent, pour vous donner le meilleur de la bière dans la meilleure des bières.